



M. Viger et ses Oreilles.

M. Viger a des oreilles si je ne me trompe, il s'en sert donc à plaisir, mais jamais lorsqu'on veut lui faire entendre?... raison; il est affreusement d'entendement quand on en vient sur ce chapitre, et vous savez qu'il n'y a pas de plus sourds que ceux qui ne veulent point écouter. Cependant M. Viger écoute: qu'il fasse l'oreille sourde tant qu'il lui plaira il entendra les murmures du peuple qui ne le voit pas d'un bon œil. Il entend à travers les branches ou plutôt à travers les bûches; car ce sont ses amis qui lui rapportent tout ce qui se passe. L'autre jour M. Viger n'entendait plus ainsi entendre les choses, il voulut mettre ses oreilles de faction, ou plutôt sur l'espionnage. On m'assure qu'il les aurait bien envoyées seules dans son comté vu qu'il se les fait tant tirer par le bon temps qui court, mais qu'il ne pût se résoudre à faire divorce avec elles; en effet, la séparation aurait été douloureuse. Quoiqu'il en soit, M. Viger partit avec ses oreilles. Arrivé dans son comté, il se les appliqua à toutes les portes afin de saisir ce qu'on disait au de dans des maisons. Ici une voix de femme s'élevait et prononçait ces paroles; Bouffre d'enfant, vas-tu laisser c'te crasse ministérielle tranquille!

Eh! mouman, j'apprends la forme! — La forme, mon timbré, tiens j'va t'claquer en forme, moué! — Tenez, donc, vot' cré crise Sinistérielle! — Veux-tu, mon boingre! déchirer ça quand La Gritte en a besoin pour des papillottes! — Là un enfant portait atteinte au cœur du vénérable écouteur par ces mots: "Poupa, quand c'qu'é l'élection? — Et qu'est-ce qui t'fait d'mander ça? — Ben, vois-tu, j'voudré voir M. Viger: — Pourquoi l'voir, p'tit gas? — Pa'ccque on m'dit qu'il envoie les parsonnes en parlement, ça fait qu'il f'rait parler Pierriche qui bégaye: — T'es fou, tais-toi donc! — Est-c'qu'il l'enverrait pas? — il a ben envoyé M. Barthe; Pierriche f'rait ben l'affaire comme lui!" Ailleurs c'était un père qui appelait un de ses enfants pour lui donner une feuille de La Crise pour allumer sa pipe, ou une mère qui enseignait sa fille à faire des veilleuses économiques avec les page de ce pamphlet. De temps en temps les oreilles du patriarche s'arrêtaient à des trous de

serrures qui lui communiquaient des compliments plus ou moins flatteurs. Il se retira enfin, persuadé qu'on l'avait trompé si ses oreilles ne l'induisaient point en erreur! il prit le parti le plus consolant, et décida qu'il avait mal entendu! Toutefois, lorsqu'il doute du mérite de ses oreilles, il se console en disant avec un gros soupir: "Eh bien! je n'ai pas écrit mon pamphlet en vain. Les bonnes femmes de Jean Baptiste savent en tirer profit; tant mieux, tant mieux, c'est autant de fait pour mon pays!" Voilà de la philosophie toute pure, et de quoi nous convaincre que jamais rien ne fut fait en vain.

Les Orangistes et Son Excellence.

Il s'est passé une jolie affaire, mardi dernier, dans le Griffintown! Oui, j'en félicite ces libérales gens, les Orangistes, et ce bon gouverneur, Sir Charles! Vraiment, c'est une fameuse plume dans leurs bonnets! Sachez que les Orangistes crurent se divertir à leur aise au sein du Griffintown, la résidence des Irlandais catholiques, dans la fondation d'une Eglise. Ils avaient été sur le chemin tout le jour précédent en frais de se munir de fleurs jaunes, emblèmes de l'Orangisme, pauvres fanastiques! en cueillant ces fleurs ils ne s'apercevaient point qu'ils semaient une graine dont ils moissonneraient les fruits le lendemain! jamais on ne vit production plus prompte! Eh bien! le mardi en question on voyait un beau pavillon jaune qui flottait sur les fondations et les Irlandais qui ne le regardaient point du meilleur œil du monde. Le rassemblement des fidèles Orangistes s'effectua, les braves commères qui aiment le jaune y jouissaient de cette joie que gouttent les âmes pieuses et chrétiennes en de pareilles occasions; on ne pensait que de la bienveillance avec laquelle Dieu verrait leur œuvre de dévotion; lorsque tout à coup ces enragés de catholiques viennent les mettre à leur corps-défendant! Plus de pensées du ciel, mais des idées de déguerpir à qui mieux mieux: le sauve-qui peut devint général. Les Orangistes dans leur faiblesse humaine abandonnèrent leur future maison de Dieu pour voir à leur propre sûreté... ils auraient dû mourir martyres; puisqu'ils avaient tant fait que d'aborder leur étendard pourquoi ne le défendirent-ils point? Je répondrais promptement à cette question, mais je n'aime point à appeler les gens des lâches: je n'use point de ces personnalités.

Les catholiques demeurèrent maîtres de l'Eglise, qu'ils laissèrent aussitôt: ils ont une Eglise, et une bonne, qu'avaient-ils besoin d'un temples Orangistes? outre le peu de dévouement que témoignèrent les jaunâtre envers leurs église, ils se rendirent coupable d'une autre faute toute aussi grande que celle-là: ils abandonnèrent les dames à leur sort! Là,

n'est-ce point un manque de galanterie atroce? Quelle est celle qui s'unirait à un Orangiste à présent. Ces dames furent donc laissées à prendre leur parti; elles se retirèrent sur un échafaudage qui ne put résister sous leur poids et s'écrasa. En conséquence de cette échafourée et deux de ces dames eurent malheureusement la jambe cassée... On dit qu'elles doivent obtenir une pension du gouvernement;

Mais le plus drôle et le plus surprenant de cette affaire est que Sir Charles était de la partie. Il est vrai qu'il ne se battait point; il était en route pour assister à la cérémonie, et craignant d'avoir l'avantage d'un autre placard sur le visage, que lui aurait donné quelque caillou lancé par une main Irlandaise mit ses cheveux au grand train tant il avait hâte de se trouver hors du bruit. Les amis de son Excellence prétendent qu'il passa outre parcequ'il vit des emblèmes de l'Orangisme. Je suis bien fâché de soutenir le contraire, mais je parierai qu'il se serait arrêté s'il n'y avait pas eu de trouble.

A présent l'on dira que Sir Charles n'est pas du côté des Orangistes! j'aurai beaucoup à dire sur ceci car on ne doit pas passer une pareille besogne sans tâcher ceux qui y prirent part.

On dit qu'il est tout naturel que l'Aurore fasse tant de tappage à propos des cheveux-blancs de M. Viger, quand on considère que *Des-Rasoirs* n'ont à faire qu'à la tête:

TROUVE.

DANS cette ville, un volume des ŒUVRES TRAGIQUES de VOLTAIRE. Celui à qui il appartient et qui voudra en faire la réclamation devra en donner la description du volume en s'adressant au Bureau de ce journal.

16 Juillet 1844

CHAPELEAU ET LAMOTHE. RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-a-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et du Canada Gazette.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33 près du Marché Neuf.